ILS
N'OUVRIRONT PAS,

Prologue-Vaudeville,

PAR

MM. MÉLESVILLE, BRAZIERE T BAYARD.

Représenté, pour la première fois,
SUR LE THEATRE DU PALAIS-ROYAL,
le 6 Juin 1831.

PRIX : 1 FR. 50 C.

Paris,
R. RIGA, LIBRAIRE,
FAUBOURG POISSONNIÈRE, N° 1.
J.-N. BARBA, PALAIS-ROYAL.
1831

Digitized by Google

Personnages.	Acteurs.
M. VERDIER, rentier.	M. DORMEUIL.
ACHILLE RENAUD, habitué du Palais-Royal.	M. REGNIER.
FRANCŒUR, soldat.	M. LEPEINTRE, aîné.
LA MÈRE FRANCŒUR.	Mme BAROYER.
GENEVIÈVE, petite paysanne.	Mlle ÉLOMIRE.
RIOLET, rieur.	M. SAINVILLE.
MADAME JACOB, habilleuse.	Mme TOBY.
DUBOULOT, balayeur.	M. PAUL.
MADAME DE BERNY.	Mme COUTURIER.
GUSTAVE, son cousin.	M. GASTON.
HERMINIE, grisette.	Mlle DÉJAZET.
DUVERNIS, peintre-décorateur.	M. ALLARD.
MADAME CORNUET, loueuse de journaux.	Mme LECLERC.
ROSE, marchande de violettes.	Mlle LEVASSEUR.
MARASQUIN, garçon de café.	M. BEAU.
CURIEUX, PROMENEURS, etc.	

BRITISH MUSEUM

La scène se passe au Palais-Royal.

IMPRIMERIE DE DAVID, BOULEVARD POISSONNIERE, N° 6.

Digitized by Google

ILS N'OUVRIRONT PAS.

Le théâtre représente l'entrée du jardin du Palais-Royal, du côté du théâtre Montansier et près de la Rotonde. A droite, le petit pavillon où on loue des journaux. A gauche, des tables et des chaises de café. Au fond, le jardin et ses nouvelles galeries.

SCENE PREMIERE.

MADAME CORNUET, *dans son pavillon, distribuant des journaux aux curieux*, ROSE *offrant des bouquets de violettes*, MARASQUIN *arrangeant les tables*, PLUSIEURS CURIEUX.

CHOEUR.

AIR : *Au marché qui vient de s'ouvrir.*

Vite, donnez-moi mon journal,
Chaque matin c'est mon régal;
Une brioche et le journal,
En passant, voilà mon régal.

MADAME CORNUET.

Messieurs, messieurs, n' vous battez pas.
V'là la *Tribune* et les *Débats*,
La *Gazette* qu'est moribonde,
Le *Glob'* qui ne fait pas l' tour du monde;
Et pour les lecteurs impatiens,
L' *Moniteur* et trois supplémens.

CHOEUR.

Vite, donnez-moi mon journal, etc.

UN CURIEUX.

Eh! bien, quelles nouvelles?

UN SECOND.

Avons-nous la guerre?

UN TROISIÈME.

Où en est la rente?

LE PREMIER.

Les Espagnols sont en baisse.

LE SECOND.

Les Polonais en hausse.

ROSE.

A un sou la violette... Fleurissez-vous, messieurs.

MADAME CORNUET.

Ma petite Rose, dis donc à monsieur Marasquin de me donner mon déjeûner.

MARASQUIN.

Voilà, voilà... (*Posant une corbeille.*) Bonjour, madame Cornuet... ça va bien aujourd'hui? A propos, madame Cornuet, ça ne va plus être moi qui vous la versera.

MADAME CORNUET.

Pourquoi donc, mon garçon?

MARASQUIN.

Je quitte la Rotonde... J'aurai l'entreprise des rafraîchissemens du nouveau théâtre.

Google

ROSE.

Ah! bien, monsieur Marasquin, si vous étiez un bon enfant, vous me feriez vendre des bouquets dans la salle.

MARASQUIN.

Vous, mamzelle Rose?

ROSE.

Dam! je m'ennuie d'être toujours en plein vent, et de n'pas sortir de la violette.

MADAME CORNUET.

Au fait, c' n'est pas avec ses bouquets d'un sou qu'elle amassera dix mille livres de rentes.....

MARASQUIN, *à part.*

Eh bien!.. j'en parlerai... Mais faudra faire honneur à la maison...

ROSE.

Ah! soyez tranquille.

AIR : *de Mazaniello* (*Pour nous quel avenir s'appréte!*)

Les directeurs, pour tâcher d' plaire,
En fait d'ouvrages et de couplets,
Chaque jour offriront au parterre
Tout ce qu'ils auront de plus frais.
Je ferai d' même pour mon éventaire
Tout c' qu'y a d' plus frais...

MARASQUIN, *d'un air galant.*

J'en suis certain;
Surtout si c'est la petit' bouqu'tière
Qui sert d'enseigne au magasin.

SCENE II.

LES MÊMES, M. VERDIER.

(*Costume un peu gothique.*)

MADAME CORNUET.

Ah! v'là M. Verdier.

VERDIER.

Bonjour, madame Cornuet.

MADAME CORNUET.

Votre servante, M. Verdier..... Vous venez bien tard aujourd'hui?

VERDIER.

C'est que j'ai couru... Une diable de commission... un ami de Carpentras qui me prie de lui retrouver et de lui renvoyer son fils, espèce de mauvais sejet qui fait des siennes à Paris.

MADAME CORNUET.

Je craignais déjà que vous n'ayez eu votre catharre.

VERDIER.

Bah! il faudrait que je fusse mort pour vous faire infidélité, depuis trente ans que je lis tous les jours mon journal à la même place!.. Autrefois, au Luxembourg, sous le troisième marronnier... mais depuis que la Comédie-Française a sauté les ponts... il a bien fallu émigrer aussi... Je suis un vieil amateur.

Digitized by Google

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Pour notre Théâtre-Français
J'ai toujours eu le cœur sensible ;
Je lui souhaite des succès
Et du public... si c'est possible.
Du beau, du vrai seul enchanté,
Moi, dans le monde et sur la scène,
Je n'aime que la vérité...

MADAME CORNUET.

Tenez, voilà votr' *Quotidienne.*

VERDIER, *s'asseyant.*

Merci... (*Mettant ses lunettes.*) Et ce fameux théâtre Montansier, ouvre-t-il toujours ?

MADAME CORNUET.

C'est pour aujourd'hui, à ce qu'ils disent... Les marchands des Arcades sont enchantés... Ils croient que ça les fera vendre davantage... (*Verdier hausse les épaules.*) Ça distraira le monde de ses occupations, et v'là tout.

VERDIER, *lui offrant une prise de tabac.*

Pour aller entendre des bêtises !

MADAME CORNUET.

Comme vous dites. Moi, d'abord, je présenterai une pétition.

VERDIER, *à demi-voix.*

Soyez donc tranquille... il n'est pas encore ouvert.

MADAME CORNUET.

Vous croyez ?

VERDIER.

Et il n'ouvrira pas.

MADAME CORNUET.

Mais les affiches sont posées ?

VERDIER.

On mettra une bande.

MADAME CORNUET.

Vous savez donc quelque chose ?

VERDIER.

Parbleu..... en ma qualité d'actionnaire de quelques autres théâtres, vous entendez bien que je me suis remué... L'affaire est au conseil-d'état... Mais ça ne va pas tout seul.

SCENE III.

LES MÊMES, RENAUD, *le chapeau de côté, un curedent à la bouche et la canne à la boutonnière.*

RENAUD.

Allons donc ! de l'argent ! de l'argent... que c'est bête !.. Ces maudits marchands, ils ne sortent pas de là... Ils veulent qu'on les paie. . C'est comme ça qu'on perd ses pratiques ! C'est vrai, je viens de déjeûner au café de Chartres, un déjeûné soigné, je m'en flatte... Et voilà que pour dessert, on me donne mon mémoire du mois... Que diable, ça trouble la digestion... Avec ça que partout on m'en dit autant... Je ne sais plus où dîner ; ça m'ennuie... je

Google

prendrai mon parti, je quitterai le Palais-Royal... Ce serait dommage pourtant..... Habitué du jardin, bourgeois des galeries, je suis presque l'enfant de la maison... J'y loge à crédit, j'y mange au même prix... J'y suis aussi connu que l'homme à la longue-barbe.

AIR *de Marianne.*

Comme jadis, plus d'un grand homme
A pris son nom du sol natal,
J'ai mérité que l'on me nomme
Citoyen du Palais-Royal.
Là, je dépense
Mon existence;
Soir et matin
Je trouve sous ma main,
Plaisirs nouveaux,
Billards, journaux,
De bons repas,
De faciles appas.
Partout mon civisme s'exerce,
J'achète, sans payer, d'accord;
Mais, bon citoyen, c'est encor
Faire aller le commerce.

Aussi, ces braves gens y perdraient plus que moi... Eh! mais, j'y pense, c'est aujourd'hui qne je dois recevoir ma pension de mes excellens parens... En avant la monnaie, les louis, les napoléon, les philippe!.. (*Appelant.*) Holà! garçon!.. Il n'y a rien de tel qu'une demi-tasse pour précipiter la douleur!.. Garçon!..

SCENE IV.

LES MÊMES, MARASQUIN, *avec une demi-tasse, le petit verre, les cafetières, etc.*

MARASQUIN.

Qu'est-ce qui appelle?

RENAUD, *se mettant à une table.*

Du café..... C'est la seule maison où l'on ne me parle pas de mémoire.

MARASQUIN.

Ah! c'est vous, M. Renaud?

RENAUD.

Et un petit verre.

MARASQUIN.

Mon Dieu! je suis bien fâché... mais not' bourgeois ne veut plus que je vous serve.

RENAUD, *prenant la tasse et le sucre.*

Eh bien! envoie-moi un autre garçon.... je n'y tiens pas.

MARASQUIN

Ce n'est pas cela..... c'est qu'il dit que votre mémoire.....

RENAUD.

Ah! tu fais bien de me parler de mémoire... J'allais oublier de te dire que j'ai vu le directeur de Montansier... Tu auras la place.

MARASQUIN.

Vrai?

Digitized by Google

RENAUD.

C'est arrangé... Je vais encore lui parler quand j'aurai pris mon café.

MARASQUIN, *se dépêchant de verser.*

Voilà... voilà...

RENAUD.

Tu seras très-bien là... Il y a beaucoup de profits.

MARASQUIN, *débouchant le flacon.*

Est-ce du rhum aujourd'hui ?

RENAUD, *hésitant.*

Du rhum?....

MARASQUIN.

Si vous voulez, j'irai demander au bourgeois un autre flacon.

RENARD, *l'arrêtant.*

Non, non, c'est inutile...puisque celui-là est tout porté... verse et va-t-en.

MARASQUIN, *sortant.*

Je me recommande à vous, toujours!.. (*On appelle de la coulisse : Garçon !*) Voilà... voilà !

RENAUD, *s'étendant sur sa chaise.*

Voulez-vous me passer le Figaro, madame Cornuet?

MADAME CORNUET.

Mais, monsieur...

RENAUD.

Eh! bien, qu'est-ce?

MADAME CORNUET.

Le mémoire grossit.

RENAUD.

Laissez le grossir.

MADAME CORNUET.

Les mois courent.

RENAUD.

Laissez-les courir.

MADAME CORNUET.

A la bonne heure, mais...

RENAUD.

Ah! si ça ne vous convient pas, vous n'avez qu'à dire... Je m'adresserai à votre voisine, madame Guérin... Madame Guérin, voulez-vous bien me passer...

MADAME CORNUET, *lui donnant le Figaro.*

Du tout, du tout, monsieur... ce que j'en dis, ce n'est pas que je me méfie... Voilà le Figaro.

SCENE V.

LES MÊMES, DUBOULLOT, *en costume de balayeur.*

DUBOULLOT, *à la cantonnade.*

C'est bon; faites votre ouvrage, et ne vous mêlez pas de la mienne.

VERDIER.

Qu'est-ce que c'est?

Digitized by Google

MADAME CORNUET.

C'est le balayeur du Perron, ne vous dérangez pas. (*A Duboullot.*) Qu'est-ce qu'il y a donc, père Duboullot?

DUBOULLOT.

Le savetier du coin qui veut me donner des leçons de propreté... C'est ça que son comptoir est joliment tenu. (*Lui rendant un journal.*) Tenez, madame Cornuet, v'là la Révolution que j'vous rapporte;.. elle est bien inflammatoire z'aujourd'hui... aussi, j'disais-t-à mon épouse... il paraît que l'rédacteur n'a point zévu la croix d'honneur. (*Il rit.*)

MADAME CORNUET.

Toujours malin, père Duboullot.

DUBOLLOT.

AIR : *Vaudeville des Frères de lait.*

Depuis quinze ans, c'est vraiment z'une rage,
A-t-on donné chez nous des croix d'honneur!
Les militair's doiv'nt avoir de l'ouvrage
Pour saluer les ceux qu'en est porteur.
C'te pauvre croix, elle a bien du malheur!
Ell' finira par perdr' toutes ses charmes...
Et pour ne pas fatiguer nos soldats,
On ordonn'ra de n'présenter les armes
Qu'aux citoyens qui n' la porteront pas.

VERDIER.

Ah! ça, vous êtes donc dans les mécontens?

DUBOULLOT.

Au contraire... c'que j'en dis... j'peux pas souffrir qu'on entrafe le gouvernement... Quand je vois ces gens qui se remuent, qu'on dirait qu'ils ont des fremis dans les jambes... ça m'fait sauter z'en l'air... Qu'est qui veulent?.. qu'est qui demandent?.. l'anarchie, le pillage... et c'est nous autr's porpriétaires et industriels qui pâtissons de tout ça.

VERDIER.

A qui le dites-vous?

DUBOULLOT.

On nous met des cinquante-cinq centimes d'impôt foncée... c'est ben gentil... comme si c'était nous qui faisons les meutes... Si j'étais que du gouvernement, je ferais les trois assommations respectueuses, et en avant.

RENAUD.

Comme vous y allez!

DUBOULLOT.

Dam! je suis un modéré... Il y en a qui veulent la république... moi, j'en veux pas... D'abord elle n'est pas dans nos mœurs; nous aimons le luxe, les plaisirs... moi j'aime les plaisirs, je ne m'en cache pas... je suis monarchiste.

VERDIER, *à demi-voix.*

On dit même que vous êtes un peu carliste?

DUBOULLOT, *bas.*

Taisez-vous donc... vous me ferez écharper par la canaille... (*Haut.*) Du tout, je suis pour la paix et le bon ordre. Savez-vous ce qui nous perd? C'est que tout le monde en veut faire à sa tête...

comme je disais t'au charcutier du coin, si on ne respecte pas ses supérieurs...

ROSE, *arrivant.*

Monsieur Duboullot... v'là l'inspecteur du balayage qui vous demande.

DUBELLOT.

Qu'il aille se promener, l'inspecteur... il m'embête. (*Continuant.*) Comme je vous disais: si on ne respecte pas ses supérieurs, on finit par ne plus obéir aux autorités.

ROSE.

C'est qu'il paraît que le commissaire de police s'est plaint.

DUBOULLOT.

Qu'il me laisse tranquille aussi, le commissaire... je n'ai pas d'ordre à recevoir de lui.

ROSE.

Il dit qu'il vous fera venir chez le juge-de-paix.

DUBOULLOT, *en colère.*

Le juge-de-paix! encore un fier imbécille, celui-là!.. (*Continuant.*) Et une fois qu'on méprise ses magistrats, voyez-vous, la machine se détraque, et le corps social est dissoute. (*Se mouchant sur sa manche.*) Ah! si j'étais ministre une fois...

ROSE, *revenant.*

Mais, M. Duboullot, venez donc balayer le devant du théâtre... il y a encore des gravats...

DUBOULLOT.

Quel théâtre?... celui qu'on ouvre ce soir: encore une belle chose qu'ils vont faire... ça va-t-être un tas de révolutionnaires qui s'réuniront là... ça sera un véritable cloup comme en 1815... ils chanteront des horreurs... Vrai! on m'a assuré qu'ils chanteraient des choses à faire dresser les cheveux de dessus la tête.

RENAUD.

Eh! non, ils ne se mêleront pas de politique.

DUBOULLOT.

Alors, s'ils n'ont pas de couleur, ils ne feront pas un sou.

RENAUD.

Pourquoi donc? s'ils sont amusans... Est-ce qu'on ne veut plus rire en France? Il me semble qu'il y a encore de quoi.

DUBOULLOT.

Le fait est qu'il y a des gens bien ridicules... et si on me laissait faire, comme je balayerais tout ça.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, HERMINIE, *un petit carton sous le bras.*

HERMINIE, *heurtée par un passant.*

Prenez donc garde, monsieur... Dieu! que les hommes sont grossiers!

RENAUD.

Eh! mais je ne me trompe pas... Herminie, cette petite lingère...

DUBOULLOT.

Voulez-vous me passer le *Commerce*, madame Cornuet?.. quand j'ai pas lu mes trois journal, j'ai pas ma suffisance.

Google

RENAUD.

Venez donc, mademoiselle Herminie, qui craignez-vous?

HERMINIE, *baissant les yeux.*

Pardon, monsieur, je suis pressée, je ne m'arrête jamais.

RENAUD.

Levons donc ces jolis yeux bleus... Est-ce que vous ne me reconnaissez pas?.. Moi, l'ami de votre ami...

HERMINIE.

De M. Léon?

RENAUD.

Non, non.

HERMINIE.

De M. Emile?

RENAUD.

Non .. de Gustave... vous savez...

HERMINIE.

Oh! je vous reconnais, M. Achille Renaud... J'ai eu bien du chagrin, allez, depuis que je ne vous ai vu.

RENAUD.

Comment, est-ce que Gustave?..

HERMINIE.

Ah! il y a bien long-temps que c'est fini.

RENAUD, *faisant l'étonné.*

En vérité!.. Ah! pardon, si j'avais su... il s'est donc conduit...

RENMINIE.

Oh! très-bien... ce n'est pas sa faute... il a assez pleuré, allez... mais sa famille l'a rappelé pour le marier... il m'a bien promis de m'écrire.

RENAUD.

C'était un bon enfant.

HERMINIE.

A qui le dites-vous.

AIR *de Téniers.*

Je l'ai r'conduit jusqu'à la diligence,
Nous n' disions rien, mais nous pleurions tous deux,
Il m'a laissé, pour adoucir l'absence,
Mille sermens et deux baisers d'adieux.
Il m'a laissé pour preuve de sa flamme,
Son portrait et d'ses cheveux dedans.
Il m'a laissé le désespoir dans l'âme,
Et puis un' chain' de deux cents francs.

RENAUD.

Allons, il a bien fait les choses, ça console un peu.

HERMINIE.

Me consoler!.. oh! non... jamais!.. je me connais... J'en aimerai d'autres... mais je ne les aimerai jamais comme lui.

RENAUD, *riant.*

Cependant ce M. Léon dont vous parliez tout-à-l'heure?

HERMINIE.

M. Léon... oui, il était gentil... fils d'un banquier... il me faisait la cour, il finissait ses études... une mise soignée, beaucoup d'esprit, avec des gants jaunes.... Mais il était d'un fier... Jamais il ne m'aurait donné le bras dans la rue... et ça humiliait mon amour-

propre... Parce qu'enfin, si on fait tant que d'avoir une connais-sance, c'est pour qu'il vous conduise en société.

RENAUD.

C'est juste... Alors je comprends... C'était l'autre... M. Émile.

HERMINIE, *vivement.*

Monsieur Émile!... par exemple.... Je sais bien qu'on l'a dit au magasin... Il y venait, c'est vrai... mais c'était pour Stéphanie... la grande blonde... Vous savez avec qui nous avons été à Montmorency... D'ailleurs, je ne pouvais pas le souffrir... Si mauvais ton... toujours le cigarre à la bouche... et puis des idées.... une tête si ardente...

AIR : *Vaudeville de l'Écu de six francs.*

Quand nous faisions d' la politique,
Il fallait mettre le hola ;
Il était pour la république :
Comme on n' sait jamais c' qui viendra,
Moi, j'dis qu'il faut garder c' qu'on a...
C'est qu'il était d'une exigence!..
Dès qu'on lui cédait d'un côté...
Quand j' penchais pour la liberté,
Il voulait tout d' suit' la licence.

RENAUD, *lui prenant la taille.*

Voilà comme ils sont tous... Mais moi, je ne suis pas un républicain..... Je ne rougirais pas d'être votre esclave, charmante Herminie;... et si vous vouliez accepter mon bras... pour quelques distractions... quelques parties de plaisir...

HERMINIE.

Des parties de plaisir en l'absence de Gustave... ah! jamais!

RENAUD.

Avec son ami... Nous parlerons de lui pendant le spectacle.

HERMINIE.

Au spectacle!.. Oh! je n'y veux plus aller... Et lequel?

RENAUD.

A Montansier.

HERMINIE.

Ah! fi donc... Qu'est-ce qu'on donne?

RENAUD.

Trois pièces nouvelles.

HERMINIE.

Trois pièces nouvelles!

RENAUD.

Et peut-être trois chutes.

HERMINIE.

Ah! que ce serait amusant!.. C'est si drôle des chutes!.. Mais je n'oserai jamais... Si on me voyait avec vous?..

RENAUD.

Pas de danger... une baignoire... une loge grillée.

HERMINIE.

AIR : *De sommeiller encor, ma chère.*

Mais c'est une place un peu chère.

RENAUD.

Oui, c'est possible, j'en conviens,
C'est pourtant la seule, ma chère,
Où l'on se trouve toujours bien.

Digitized by Google

Là, sans crainte, on peut être aimable,
On parle, sans être entendu!..

HERMINIE.

Et puis, c'est assez agréable
De voir, et de n'pas être vu.

HERMINIE.

Ah! si c'est dans une loge grillée, il n'y a pas d'inconvénient... C'est que je crains tant de me compromettre.

RENAUD.

Je vous prendrai au magasin.

HERMINIE.

Non, ça ferait jaser...J'aime mieux vous donner un rendez-vous..

RENAUD.

Ici, à l'heure du dîner.

HERMINIE.

Du dîner... comment vous voulez?..

RENAUD.

Sans doute,... j'en devais un à Gustave... c'est une manière de m'acquitter.

HERMINIE.

Me montrer chez un restaurateur?..

RENAUD.

Que vous êtes enfant! Est-ce qu'il n'y a pas des cabinets particuliers?

HERMINIE.

Ah!.. à la bonne heure; car pour rien au monde je ne voudrais me compromettre.

RENAUD.

AIR : *Vaudeville des Gascons.*

Souvenez-vous
Du rendez-vous
Qu'ici vous venez de promettre.

HERMINIE.

C'est bien un peu délicat; mais
Je tiens tout ce que je promets!
Je me sauve, on pourrait me voir.

RENAUD, *lui prenant la main.*

Ah! du moins daignez me permettre...

HERMINIE.

Non, non, je reviendrai ce soir,
Je ne veux pas me compromettre.

ENSEMBLE.

RENAUD.	HERMINIE.
Souvenez-vous	Souvenons-nous
Du rendez-vous	Du rendez-vous
Qu'ici vous venez de promettre;	Qu'en ces lieux je viens de promettre;
Une grisette, je le sais,	C'est bien un peu délicat; mais
A sa foi ne manque jamais.	Je tiens tout ce que je promets.

(*Elle sort.*)

SCENE VII.

LES MÊMES, *hors Herminie.*

RENAUD.

Vivat! une partie charmante!.. Et la pension paternelle va payer tout cela. (On entend le canon de midi.)

Digitized by Google

TOUS.

Qu'est-ce que c'est que cela?

DUBOULLOT, *quittant son journal.*

Encore une émeute...

VERDIER.

Eh! non, c'est le canon de midi.

DUBOULLOT.

Oui, ils font semblant comme ça... pour ne pas effaroucher!.. J' vas toujours dire à mon épouse de cacher tout ce qu'elle a de précieux!

RENAUD, *à Marasquin qui rentre.*

Qu'est-ce que c'est?

MARASQUIN.

Une lettre pour vous... que votre portier avait déposée au comptoir... (Il sort en emportant la tasse.)

RENAUD, *regardant le timbre.*

De Carpentras!.. Très-bien... c'est la pension que j'attendais. (*La décachetant.*) O père sensible! que la nature est une belle chose!.. (*Parcourant des yeux.*) Ah! mon Dieu!.. qu'est-ce que je vois là!.. on me coupe les vivres... plus de subsides!.. on ne m'envoie rien... qu'un sermon en quatre pages : dînez donc avec cela!.. et cette pauvre Herminie que j'ai invitée... et le spectacle... la loge grillée... Oh! j'aurai toujours des billets d'administration... Justement, voilà M. Duvernis... le peintre du théâtre.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, DUVERNIS.

RENAUD.

M. Duvernis, M. Duvernis...

DUVERNIS.

Ah! c'est vous, M. Renaud. Je viens de donner le dernier coup de brosse au paradis.

RENAUD.

C'est donc fini?

DUVERNIS.

A-peu-près... Je sors des baignoires... c'est encore un peu frais.

RENAUD.

Et êtes-vous content?

DUVERNIS.

Enchanté... le coup d'œil est charmant... pourvu que ça se conserve...

RENAUD.

Ah! ça, je voulais vous rappeler...

SCENE IX.

LES MÊMES, MADAME JACOB.

MADAME JACOB.

Je vous dis qu'il faut que j'entre, et j'entrerai... Je suis du théâtre... Qu'est-ce que c'est donc que ça?

DUVERNIS.

Que veut cette femme?

Digitized by Google

MADAME JACOB.

Pardon, messieurs... N'auriez-vous pas vu, par hasard, un contrôleur, un inspecteur, quelqu'un attaché au théâtre?..

DUVERNIS.

Pourquoi faire, madame?

MADAME JACOB.

Pour me faire entrer... L'invalide dit qu'il ne me connaît pas... je lui ai dit : c'est possible, mon pauvre brave homme... je ne veux point forcer votre consigne ; j'en suis incapable... mais il faut que j'entre... ça ne peut pas commencer sans moi.

RENAUD.

Ah! ah! madame joue les amoureuses?

MADAME JACOB.

Non, monsieur... je les habille.

RENAUD.

Comment?

DUVERNIS.

C'est madame Jacob, l'habilleuse du théâtre?

MADAME JACOB.

Pour vous servir.

RENAUD.

Diable! c'est une place qui demande du talent.

MADAME JACOB.

J'en ai, monsieur.

RENAUD.

Du tact.

MADAME JACOB.

J'en ai.

RENAUD.

De la discrétion.

MADAME JACOB.

J'en... (*Se reprenant.*) C'est-à-dire, j'en aurai... depuis le temps que je tiens l'emploi, je puis dire que les actrices me doivent bien des choses... je suis leur seconde mère.

AIR : *Que de mal, que de tourment!* (De la Fiancée.)

Réformant les abus,
Depuis vingt ans et plus,
En secret j'observe et je travaille.
Par mes talens discrets,
J'entretiens les attraits,
Je redresse et j'amincis la taille...
Le temps ternit la fleur,
Emporte la fraîcheur,
Efface les contours ;
Je viens à leur secours :
Quand je les refleuris,
Les plus fins y sont pris (*bis*).
Ce que par-ci, par-là,
La nature oublia,
J'y supplée, ou bien je le répare,
Et sans bruit, sans témoin,
Je remplace avec soin
Les trésors, qu'on perd ou qu'on égare,
Excepté ceux, hélas!

Digitized by Google

RENAUD.

Diable! c'est un sujet précieux.

DUVERNIS.

Je crois bien.

RENAUD, *à madame Jacob.*

Et vous avez un emploi très-agréable?

MADAME JACOB.

C'est selon... on a bien du mal, allez... il y a des corps qui sont si ingrats... rien ne les habille... tenez, dans le théâtre d'où c'que je sors, un théâtre du boulevard...

DUVERNIS.

Pas d'indiscrétion, madame Jacob.

MADAME JACOB.

Je n'ai pas dit que c'était *la Gaîté*... (*A Renaud.*) Eh! bien, mon cher monsieur, nous avions là une petite danseuse... charmante... un véritable amour... une tête... une bouche... des yeux.... mais pour le reste, ah! la pauvre fille!... la nature a été bien marâtre envers elle... comme je lui disais... « Ma chère... »

DUVERNIS.

Prenez donc garde, madame Jacob.

MADAME JACOB, *à Renaud.*

Je n'ai pas dit que c'était Mlle Flore, monsieur... là-dessus, je suis connue... pauvre enfant! je serais si fâchée de lui faire le moindre tort...

RENAUD.

Parbleu, moi qui veux faire ma cour à ces dames, j'irai vous consulter, madame Jacob.

MADAME JACOB.

Du tout, du tout, monsieur... je n'aime pas ces gens qui rôdent autour de nos actrices... les toilettes, ça tient si peu... C'est pour cela que je voulais entrer chez M. Franconi.

RENAUD.

Maintenant qu'il y a des bêtes... y pensez-vous?

AIR *de l'Avare.*

Avec cette troupe féroce?..

MADAME JACOB.

J'aime assez ce spectacle-là;
Il est vraiment neuf quoiqu'atroce,
Et la morale y gagnera.
Quand ils verront dans les coulisses
Lionne et tigresse sur leurs pas,
Messieurs les auteurs n'iront pas
Faire la cour à leurs actrices.

DUVERNIS.

Venez, venez, madame Jacob, je vais vous installer dans votre magasin.

RENAUD.

A propos, M. Duvernis, et ces billets que vous m'aviez promis?

DUVERNIS, *revenant.*

Mon cher, je suis désolé... ils n'en donnent pas.

RENAUD.

Comment!

Digitized by Google

DUVERNIS.

Pas un seul.

RENAUD.

Pas de billets gratis... mais alors, vous ne ferez pas d'argent.... du reste, je l'aime mieux comme ça... ça me laisse mon franc parler..... et comme je serai obligé de rendre compte dans un journal...

DUVERNIS.

Comment?

RENAUD.

La vérité, avant tout, mon cher... Je ferai mon devoir... je parlerai... je parlerai des peintures...

DUVEERNIS, *s'échauffant.*

Il n'y aura rien à en dire, j'espère.

RENAUD.

Des charmes des actrices.

MADAME JACOB.

Monsieur, il n'y aura rien à en dire.

RENAUD.

Du théâtre, qui est mal situé.

VERDIER, *se levant.*

Ça, c'est vrai.

RENAUD.

Une salle incommode.

VERDIER.

Un vrai boyau.

DUVERNIS.

Eh! de quoi vous mêlez-vous, monsieur?.. Vous avez peut-être des actions dans un autre théâtre.

VERDIER.

Monsieur, je ne ne dois compte de mes actions à personne.

DUVERNIS.

Alors, vous êtes l'ennemi des spectacles.

VERDIER.

Du tout, monsieur; je suis leur ami intime; et c'est pour cela que je trouve absurde qu'on les multiplie autant, surtout les petits... Ils en mettent à tous les coins de rue, comme des bornes-fontaines; et toujours des gai gai... des flons flons... c'est assommant.

DUVERNIS.

Monsieur : « *Le Français né malin créa le vaudeville.* »

VERDIER.

Donc il ne créa pas le *Gymnase*, les *Variétes*, les *Nouveautés*, *Montansier*, etc., etc... et il n'est pas encore dit que vous ouvriez.

DUVERNIS.

Qui nous en empêcherait?

VERDIER.

Moi, monsieur... si je me le mets dans la tête.

RENAUD, *l'excitant.*

Je vous aiderai.

VERDIER.

Et vous n'ouvrirez pas.

Digitized by Google

RENAUD, *de même.*

Vous n'ouvrirez pas !

MADAME JACOB.

Et pourquoi donc qu'il n'ouvrirait pas ?

DUVERNIS.

C'est une horreur !

(Duvernis et madame Jacob sortent tout en grondant et se fâchant contre Verdier et Renaud.)

SCENE X.

VERDIER, RENAUD.

VERDIER, *furieux.*

L'insolent!

RENAUD, *à part*

Oh! la bonne tête!

VERDIER.

Ah! c'est comme ça... eh! bien, guerre à mort!.. Je siffleraì tout... pièces, acteurs, directeurs.

RENAUD.

Nous les sifflerons ensemble.

VERDIER.

Estimable jeune homme!

RENAUD.

Avez-vous des billets?

VERDIER.

J'en prendrai au bureau.

RENAUD.

Nous en prendrons... c'est-à-dire, vous en prendrez au bureau.

VERDIER.

Nous nous retrouverons ici après dîner.

RENAUD, *à part.*

Diable! il paraît qu'il dîne... Je me cramponne à lui... (*Haut et l'arrêtant.*) Vous avez peut-être tort de vous éloigner... Vous feriez bien de dîner dans ce quartier-ci... pour avoir de bonnes places.

VERDIER.

Je ne demanderais pas mieux... mais je suis attendu dans une maison où l'on m'a promis des renseignemens sur un jeune fou que je cherche, et que je dois renvoyer à son père.

RENAUD.

Un jeune fou!

VERDIER.

Oui, un mauvais sujet... qui est venu de Carpentras...

RENAUD, *à part.*

De Carpentras!.. Ah! mon Dieu! (*Haut.*) Permettez; je connais presque tous les mauvais sujets... et je pourrais vous aider... Comment appelez-vous ce jeune homme?

VERDIER.

M. Achille Renaud.

RENAUD, *à part.*

Je m'en doutais.

Digitized by Google

VERDIER.

Vous le connaissez?

RENAUD.

Beaucoup.

VERDIER.

Vraiment!.. Un libertin, n'est-ce pas?

RENAUD.

Un farceur.

VERDIER.

Oui... mais nous y avons mis bon ordre, et d'après mon conseil, on vient de lui couper les vivres.

RENAUD, *à part.*

Ah! c'est toi... c'est bon, tu me nourriras pendant huit jours.

VERDIER.

Qu'est-ce que vous dites?

RENAUD.

Je dis que je puis vous faire trouver avec lui.

VERDIER.

Bah!..

RENAUD.

Nous dînons tous les jours chez le même restaurateur... Et si vous vouliez me faire l'honneur... sans façon...

VERDIER.

Ah! monsieur, c'est moi qui comptais vous engager...

RENAUD.

Eh bien! j'accepte : vous voyez comme j'y mets de la confiance; mais demain ce sera mon tour.

VERDIER.

Il est charmant!

RENAUD.

Je vais d'abord chez Véry... commander un petit dîner...

VERDIER.

Modeste.

RENAUD.

Oui, des truffes... du vin de Champagne... n'oublions pas que nous cabalons ce soir... Il faut se monter la tête...

VERDIER.

Et nos places?..

RENAUD.

Je vais vous faire inscrire pour des stalles.... et quant à notre jeune homme...

VERDIER.

Vous me promettez de me faire mettre la main dessus?

RENAUD.

Touchez-là, je vous en réponds.

(Il sort en courant.)

SCENE XI.

VERDIER *seul.*

Parbleu! voilà une excellente journée!.. c'est surtout ce maudit théâtre... que je vais arranger.

Digitized by Google

SCENE XII.

VERDIER *dans un coin*, RIOLET *vêtu de noir, et la figure riante.*

RIOLET.

AIR : *Moi je flane.*

Place, place,
Que je passe,
Ne m'arrêtez pas, de grâce ;
Une place,
Une place,
Bon gré, mal gré,
Je l'aurai.....

Je suis digne, je le crois,
Dans cet art que j'idolâtre,
D'être l'appui du théâtre,
Et j'en réclame l'emploi.
Oui, pour qu'aucun ne me frustre
De cette place, morbleu,
Je veux rester sous le lustre
L'homme du juste milieu.

Place, place, etc.

VERDIER, *à part.*

Voilà un monsieur bien gai... c'est sans doute un auteur qui vient leur offrir quelque nouveau chef-d'œuvre... si je pouvais l'en dégoûter.

RIOLET, *riant.*

Comment, personne pour m'annoncer?.. hé, hé, hé, hé...

VERDIER.

Monsieur... si je puis vous être utile... Que demandez-vous?... que voulez-vous?...

RIOLET.

Ce que je veux, monsieur? soutenir votre théâtre... car je vois que vous êtes dedans.

VERDIER.

Monsieur est capitaliste?..

RIOLET.

Mieux que ça... ah! ah! ah!...

VERDIER.

Artiste?..

RIOLET.

Mieux que ça... ah! ah! ah!..

VERDIER.

Auteur?..

RIOLET.

Ah! bien oui, auteur... Ils ne font que des pièces... moi je fais des succès... ha! ha! ha!..

VERDIER.

Des succès?.. comment, monsieur, vous seriez de ces gens... (*faisant le signe de claquer*) qui prêtent les mains...

RIOLET.

Claqueur... vous voulez dire?.. Fi donc... jamais je ne me suis abaissé... Je suis rieur, monsieur.

VERDIER.

Rieur! vous voulez rire?

RIOLET, *très-sérieusement.*

Non, monsieur, je ne plaisante pas... je suis rieur, vous dis-je... c'est mon état, et je puis vous dire que je l'exerce en conscience.

AIR : *Quand l'amour nous guide.*

Tout doit me séduire,
Car, par état, et surtout
Par goût,
Moi, je dois rire,
Et je ris de tout.
Auteurs,
Directeurs,
Compositeurs,
Décorateurs,
Jusqu'aux danseurs,
Grâce à mes rieurs,
Des amateurs
Ont le suffrage...
Dram' sentimental,
A pied, à cheval,
Vaud'vill's grivois
Ou villageois,
Chefs-d'œuvr's nouveaux
En vingt tableaux
M'ont mis en nage.
Mais tout doit m' séduire;
Car, par état, et surtout
Par goût,
Moi, je dois rire,
Et je ris de tout!

Pour les Nouveautés,
Les Variétés,
Les Franconi,
Madame Saqui,
Et même un' fois,
J'ai ri, je crois,
Pour le Vaud'ville.
Au Gymnas' d'abord,
J' pris mon essor;
Puis je sautai
A la Gaîté;
Ensuit' j'ai ri
Pour *Hernani;*
C'était facile.
Tout doit me séduire;
Car, par état, et surtout
Par goût,
Moi, je dois rire,
Et je ris de tout!

VERDIER.

Ainsi, monsieur, on a renoncé à la claque?

Digitized by Google

RIOLET.

Pas encore tout-à-fait, parce qu'il y des routiniers qui se traînent dans l'ornière... mais on y viendra. La claque est un métier... le rire est un art... la claque est de mauvais goût... le rire est franc, communicatif... D'abord, c'est un bruit léger... une espèce de vapeur joyeuse, qui s'élève, hé, hé, hé!.. comme le zéphir qui caresse la surface des eaux. Ho, ho, ho!.. c'est le prélude, pour donner le ton... hé, hé, hé, hé!.. Peu-à-peu, il grossit, hi, hi, hi!.. il circule, il gagne de proche en proche... Le spectateur, qui voit rire son voisin, se met à rire aussitôt... (*Riant plus fort.*) Ho, ho, ho!.. alors, l'action devient générale; ça gagne les loges, le ceintre, le paradis... c'est un tapage, un délire... tout le monde se tient les côtés... (*Riant très-fort.*) Hé, hé, hé!.. ho, ho, ho!.. ah, ah, ah!.. et le public, qui a toujours entendu rire, se persuade qu'il s'est amusé.

VERDIER.

Et pour avoir de ces succès-là, il vous faut beaucoup de billets?

RIOLET.

Je ne fixe pas... mais, dam! vous connaissez la chanson... « Plus on est de fous, plus on... » (*Il rit.*) Du reste, je puis vous montrer un échantillon des gens que j'emploie; vous allez voir comme c'est soigné... et comme ça manœuvre. (*A la coulisse.*) Approchez, messieurs.

(Plusieurs hommes en noir entrent en se tenant en ligne.)

VERDIER.

Ah! mon Dieu! comme ils sont tristes!..

RIOLET.

C'est ce qu'il faut... ça ne donne aucun soupçon... Regardez-moi ces têtes-là, d'abord... comme c'est confectionné! vous feriez tout Paris... et puis les habits noirs et les figures pâles... c'est distingué. Attention! à droite, alignement. Rire ordinaire... ah, ah, ah!

TOUS.

Ah, ah, ah!

RIOLET.

Rire de satisfaction... hi, hi, hi!

TOUS.

Hi, hi, hi!

RIOLET.

Rire étouffé... hé, hé, hé!

TOUS.

Hé, hé, hé!

RIOLET.

Crescendo... ho, ho, ho!

TOUS.

Ho, ho, ho!

RIOLET.

Forte, tutti... ah, ah, ah! le gros rire... des Philippe, des Odry

VERDIER, *se bouchant les oreilles.*

Assez, assez... il y a de quoi devenir sourd... Ah! ça... et celui-là, il ne rit pas?

RIOLET.

Ce n'est pas son emploi... c'est un chatouilleur... il se place derrière les autres, pour les réveiller quand ils ne vont pas.

Digitized by Google

VERDIER, *haussant les épaules.*

C'est admirable !

RIOLET.

Je crois bien... les directeurs ne pourront plus se passer de nous.

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

Des rieurs, voyez l'avantage,
De vos claqueurs on ne veut plus ;
Ils ne causaient que du tapage,
On en a reconnu l'abus,
Et maintenant on n'en veut plus.
Oui, si vous voulez vous promettre
Une longue prospérité,
Et la vogue, même en été,
Messieurs, messieurs, tâchez de mettre
Les rieurs de votre côté.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MADAME JACOB, *et ensuite* GUSTAVE, MADAME DE BERNY, ROSE, DUBOULLOT, BOURGEOIS.

MADAME JACOB, *accourant.*

Monsieur Duvernis... monsieur... eh! bien, il n'y est plus.

VERDIER.

Qu'est-ce qu'il y a donc ?

MADAME JACOB.

C'est fini !.. le théâtre n'ouvre pas !

RIOLET, MADAME CORNUET, ROSE.

Comment le théâtre...

VERDIER.

J'en étais sûr.

MADAME JACOB.

J'étais près du directeur, lorsqu'il a reçu une lettre avec un cachet rouge... il l'a ouverte, et s'est écrié : « Allons, pas moyen de jouer. »

RIOLET, MADAME CORNUET, ROSE.

Ah ! mon Dieu !

MADAME JACOB.

Je l'ai dit à tout le monde au théâtre... et même à une dame de mes amies, qui était à la queue du paradis... Tenez, entendez-vous ?

CHOEUR DE BOURGEOIS.

AIR : *C'est le tambour.*

C'est une horreur ! (*bis*)
Quand la foule chez vous se porte,
Laisser le public à la porte,
Cela leur portera malheur.

UN BOURGEOIS.

Quand tout exprès je viens de la banlieue,
Je perdrai donc le billet que voici ?

UNE DAME.

Moi j'ai perdu deux heures à la queue...

MADAME DE BERNY.

Et moi je viens de perdre mon mari.

CHOEUR.

C'est une horreur, etc.

Digitized by Google

VERDIER.

Eh ! mais, je ne me trompe pas.... madame de Berny.... et le cher mari ?

MADAME DE BERNY.

Ah ! ne m'en parlez pas.... je ne sais ce qu'il est devenu..... Nous avions le projet d'aller voir l'ouverture de ce nouveau théâtre... Nous sortions de dîner chez Véfour... Je m'arrête dans la galerie d'Orléans, devant un magasin de nouveautés... C'est là que j'ai perdu M. de Berny.... C'est son avarice qui en est cause.

VERDIER.

Son avarice !

MADAME DE BERNY.

Sans doute... Je parlais de faire des emplettes... il n'aime pas ça.

AIR : *Vaudeville de Partie et Revanche.*

Je lui montrais une robe charmante,
Et le priais de m'en faire présent ;
Pour trois cents francs... mais cela l'épouvante,
Car il tient beaucoup à l'argent.
A mes regards il se dérobe...

VERDIER,

C'est très-adroit, quand on craint un mari,
De le mener marchander une robe
Pour se débarrasser de lui.

Heureusement vous n'étiez pas seule ?

GUSTAVE.

Non, j'étais là... tout près...

MADAME DE BERNY, *le présentant.*

Oui... M. Gustave de Miremont... mon cousin.

VERDIER, *à part.*

Son cousin ! je l'aurais parié.

MADAME JACOB, *à un groupe de femmes.*

Mais, non, c'est inutile ; mesdemoiselles, on n'ouvre pas.

MARASQUIN.

Par exemple, en voilà bien d'une autre... Et ma place ?

ROSE.

Et la mienne ?

TOUS.

Et les nôtres ?

RENAUD, *accourant à Verdier.*

Voilà... voilà pour nous... Il n'y avait plus de stalles... mais, heureusement, j'ai trouvé une loge.

VERDIER.

Une loge !

RENAUD.

Oui, une loge grillée..... c'était la dernière..... Aussi, vous la paierez le tiers en sus.

VERDIER.

Par exemple !.. c'est bien la peine... Vous ne savez donc pas ce qui se passe... Le théâtre reste fermé... par ordre supérieur...

RENAUD.

Qu'est-ce que vous dites là ?

VERDIER.

Mais ça ne peut pas se passer comme ça ; nous allons nous rendre au bureau des locations et nous faire restituer notre argent.

Digitized by Google

SCENE XIV.

LES MÊMES, FRANCOEUR, LA MÈRE FRANCOEUR, GENEVIÈVE, *en paysanne.*

FRANCOEUR, *donne le bras à sa mère qui marche difficilement. Il est en pantalon de coutil; petite veste bleue, un bonnet de police; la croix d'honneur; une large blessure au front.*

Par ici, ma mère, par ici... Nous voilà arrivés.

LA MÈRE FRANCOEUR.

Ah! Dieu soit loué!.. je ne m'y reconnaissais plus.

FRANCOEUR.

Je crois bien... c'est que l'endroit est un peu changé, depuis que vous l'avez quitté en 1807.

GENEVIÈVE.

Ah! mon Dieu! est-il grand, ce Palais-Royal... Ça ferait six fois notre village.

FRANCOEUR.

Pardon : messieurs, mesdames, vous ne pourriez pas m'indiquer l'adresse d'une dame qu'on appelait mademoiselle..... Mont.....

LA MÈRE FRANCOEUR.

Montansier.

(Tout le monde sort sans répondre.)

RENAUD.

Qu'est-ce que vous lui voulez?

FRANCOEUR.

Je lui ramène ma vieille mère, qui a été chez elle autrefois.

AIR *du Petit Courrier.*

Elle y resta jadis long-temps,
Elle y fut toujours bien fêtée...
Ell' n'y s'ra pas plus maltraitée
Qu'ell' ne le fut il y a trente ans.

LA MÈRE FRANCOEUR.

Oui, quoique bien du monde ignore
Que j' fus chez mam'sell' Montansier,
J'espère bien r'trouver encore
Queuqu's vieux amis dans le quartier.

FRANCOEUR, *avec âme.*

Oui, ma mère, oui, vous en retrouverez.

RENAUD.

Monsieur est militaire?

FRANCOEUR.

Oui, monsieur... je l'ai été, et puis je ne l'ai plus été... et puis je le resuis encore... Les dangers étaient passés... Je labourais mon champ... Ils reviennent... je retourne à mes drapeaux... et je vais recommencer la guerre, s'il plaît à Dieu, et à ces messieurs.

RENAUD.

Voilà comme ils sont tous, ces débris de notre vieille gloire... ces héros de Lody, des Pyramides, de Wagram.

LA MÈRE FRANCOEUR.

Et de bien d'autres batailles encore... s'il fallait qu'il vous racontît tous les combats où il a été... pas vrai, mon fils... (*Elle lui donne une petite tape sur la joue.*) C'est que je l'aime bien, allez...

Google

hem!.. ça ne m'empêche pas de le gronder quelquefois... et il m'obéit... ah, ah!.. Pas vrai, mon fils, que tu m'obéis encore, quoique tu aies des moustaches?

FRANCOEUR.

Comme à mon capitaine.

LA MÈRE FRANCOEUR.

C'est un bon fils que j'ai là... allez... Ah! ça, si je m'assisais un brin... les jambes me rentrent.

GENEVIÈVE.

Venez par ici, mère Francœur, voici un banc.

LA MÈRE FRANCOEUR.

Oui, Geneviève.

FRANCOEUR, *à demi-voix*

Pauvre mère! je vais encore la quitter une fois! Dieu sait si je la retrouverai!.. mais c'est égal... elle n'a pas hésité.

AIR : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

Depuis quinze ans, pour nourrir ma bonn' mère,
Moi, vieux soldat, j' m'étais fait laboureur;
Mais v'là qu'en France on a parlé de guerre,
Et connaissant mon courage et mon cœur,
En m'embrassant, ell' m'a dit : « Va Francœur,
« Que j'sois toujours présente à ta mémoire;
« Et si j'suis mort' quand la guerre éclat'ra,
« Défends, mon fils, défends le territoire
« Où ta pauvre mèr' dormira. »

LA MÈRE FRANCOEUR.

Qu'est-ce que tu dis donc là, mon fils?

FRANCOEUR, *s'essuyant les yeux.*

Rien, ma mère, rien... soyez tranquille: je reviendrai quand j'aurai dit deux mots à nos anciens amis les ennemis! Nous avons de vieux comptes à régler, et personne ne manquera à l'appel... toutes les routes sont couvertes de conscrits, de soldats... des jeunes, des vieux... oui, des vieux... il y en a encore... j'en ai retrouvé... Il y en a aussi que je ne retrouve plus... mais leurs enfans sont là... Ce matin, j'en ai rencontré deux... le fils à Robert... vous savez bien, maman, mon ancien caporal, tué à Champ-Aubert, à côté de moi... et puis le neveu de mon pauvre lieutenant que nous avons laissé à Montmirail, qui est mort en me serrant la main, et en me disant : « Prends ma croix, sauve-là, et venge-nous. » Je n'ai pas pu, alors! mais à présent, nous y v'là... et comme me disaient ces braves enfans, en me pressant dans leurs bras : « Nous avons nos « pères, nos amis à venger... notre pays à défendre... nous ne re- « culerons pas d'une semelle, » et ils le feront comme ils le disent.

AIR : *C'est cela, c'est cela.*

Je les conduirai, j'espère,
Quoiqu'on ait cinquant'-huit ans,
Qu'on ait fait long-temps la guerre,
Et qu'on ait des cheveux blancs.
Qu' j' r'pass' l'habit militaire.
Et que j' marche avec fierté,
Le fusil en bandoulière
Et l' briquet à mon côté.

Digitized by Google

On dira :
C'est bien ça, } *Bis.*
Les vieux sont encor bons là.

DEUXIÈME COUPLET.

Nous aurons un' jeune armée
Qui n'attend que le signal,
Et notre ancienn' renommée
Ne peut pas lui fair' de mal.
Respectons la paix publique ;
Mais c'pendant un beau matin,
Si d' l'Autriche ou d' la Belgique
Faut aux jeun's montrer l' chemin.
On march'ra,
Oui, pour ça } *Bis.*
Les vieux sont encor bons là.

RENAUD.

Si l'on ne dirait pas qu'il y est encore.

FRANCOEUR.

TROISIÈME COUPLET.

Tenez, en quatre-vingt-seize
Je servais dans les chasseurs ;
Nous n'étions pas à notre aise
Grâce à ces gueux d' fournisseurs.
Ils nous parlaient de victoire ;
L' ventre creux comme un caisson...
Ils nous menaient à la gloire
Sur des s'melles de carton.
Malgré ça,
Dans c' temps-là } *Bis.*
Jeun's et vieux étaient bons là.

LA MÈRE FRANCOEUR.

Pourvu que le ciel me laisse vivre assez... pour te revoir avec ton grand uniforme... C'est qu'il était bien sous les armes, mon fils...

GENEVIÈVE.

Tiens, il n'est pas encore si mal.

LA MÈRE FRANCOEUR.

Dam ! j'étais fière, quand je le voyais défiler la parade du premier consul... et puis de l'empereur après... parce qu'il s'est fait empereur après... pas vrai, mon fils.

FRANCOEUR, *avec un soupir.*

Hélas ! oui, ma mère... il n'y est plus non plus, lui !.. mais nous le reverrons sur la colonne, et ça console.

AIR *de la Sentinelle.*

On fait très-bien de rendre à nos soldats
Ce général, l'honneur de notre histoire ;
Quoiqu'il ait fait marcher du même pas,
Pendant vingt ans, l' despotisme et la gloire.
Sur la colonne où le voilà r'monté,
Il n' craindra plus ni chute ni disgrace.
Sans qu'on en soit épouvanté,
Chez les Français la Liberté
Pourra r'garder la Gloire en face.

Digitized by Google

Mais n'oublions pas que je pars demain et qu'il faut que je vous installe chez mam'selle Montaucie!!

LA MÈRE FRANÇOEUR.

Mamzelle Montansier.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, HERMINIE *en toilette*, LES CURIEUX, *revenant*.

TOUS, *se parlant*.

Vous voyez bien que les bureaux n'ouvrent pas...

VERDIER, *triomphant et tirant sa montre*.

Et il est six heures.

RENAUD.

Six heures!.. allons toujours dîner... nous verrons après.

HERMINIE, *s'approchant de Renaud*.

Monsieur Renaud, me voici.

RENAUD.

Herminie!.. et moi qui l'oubliais... à la bonne heure, voilà de l'exactitude.

HERMINIE.

Oh! oui, l'exactitude, c'est ma vertu.

VERDIER.

Quelle est cette jeune dame?

RENAUD.

Cette jeune dame... c'est... c'est... c'est mon épouse.

HERMINIE.

Hein!..

RENAUD, *bas*.

Chut! il n'y a pas d'autre moyen. (*Haut.*) Ma chère amie, je te présente monsieur, qui veut absolument nous donner à dîner et nous mener au spectacle.

VERDIER.

Permettez... c'est-à-dire...

HERMINIE, *faisant la révérence*.

Monsieur est bien honnête.

GUSTAVE, *à sa cousine*.

On dit pourtant qu'on va entrer.

HERMINIE.

Dieu! que vois-je?.. Gustave!..

GUSTAVE, *à part*.

Herminie!

HERMINIE.

Il était à Paris... Ah! le monstre!..

(Elle tombe dans les bras de Renaud.)

VERDIER.

Qu'est-ce que c'est?

RENAUD.

Pauvre petite!.. c'est sa amant qu'elle retrouve...

VERDIER.

Comment, madame votre épouse?

RENAUD.

Non, du tout... Qu'est-ce que je dis? (*Secouant Herminie.*) Allons

Digitized by Google

donc, mademoiselle... un peu de tenue... que c'est bête de s'évanouir en public !..

MADAME DE BERNY.

Comment, mon cousin...

GUSTAVE.

Ne faites pas attention... Je vous expliquerai... Mon cher Renaud, emmenez-la.

VERDIER.

M. Achille Renaud ?

RENAUD.

A l'autre à présent !.. Il n'y a plus moyen de s'entendre.

VERDIER.

Comment, monsieur ?..

RENAUD.

Eh ! oui, vous savez bien que je vous avais promis de vous faire dîner avec lui...

DUBOULLOT.

Ah ! ça... ah ! ça... qu'est-ce qu'on dit donc ?.. qu'ils n'ouvrent pas... Mais c'est une horreur !.. Entrafer des entrepreneurs... Quand on fait des dépenses volumineuses, ne pas leur laisser ouvrir leur comédie ; c'est attaquer les propriétés... c'est une injustice criarde...

DUVERNIS.

Mais de quoi se mêle-t-il, celui-là ?.. Les bureaux sont ouverts depuis un quart-d'heure.

DUBOULLOT.

Fallait donc le dire.

DUVERNIS.

C'était un mal entendu, ou plutôt une lettre de l'amoureuse qui avait la migraine... On l'a remplacée, et on va commencer.

RENAUD.

Dieu soit loué !... (*A Herminie.*) Allons, ma petite... Du courage...

HERMINIE.

Ah ! ces monstres d'hommes !.. je ne veux plus en voir un seul... (*Bas.*) M. Achille, la partie tient toujours, n'est-ce pas ?..

RENAUD.

Oui... Eh ! vite, allons prendre nos places.

CHOEUR.

VAUDEVILLE.

M. VERDIER.

AIR *de la Boulangère.*

Tenez, je suis un bon enfant,
Malgré ma résistance,
Je vous souhaite en ce moment,
Bon public, bonne chance,
Puis chaqu' soir mille écus comptant ;
Pour que cela commence
Gaîment,
Pour que cela commence.

Digitized by Google

TOUS.

Puis un millier d'écus comptant, etc.

MADAME DE BERNY.

Le mariage est effrayant...
Des pleurs, de l'inconstance...
Mais on nous offre auparavant
Pour que ça se compense,
Cachemires, écrin brillant,
Au moins cela commence
Gaîment,
Voilà comme on commence.

TOUS.

Cachemires, écrin brillant, etc.

RIOLET.

Viv'nt les pièc's où les spectateurs
Vienn'nt avec affluence;
Dans la foule au moins mes rieurs
Peuv'nt s'échauffer d'avance.
On s' donn' quelqu' coups de poing en entrant
Pour que cela commence
Gaîment,
Pour que cela commence.

TOUS.

On s' donn' quelqu' coups, etc.

MADAME JACOB.

Je m' souviens qu' mon premier amant
N' rompait jamais l' silence
Que pour me parler d' son tourment...
Ça m'ennuyait d'avance;
J' lui dis: « Laissez-là l' sentiment
Pour que cela commence
Gaîment,
Pour que cela commence.

TOUS.

Ell' dit: Laissez-là l' sentiment, etc.

RENAUD.

Desmoulins monte en tombereau,
Voilà du neuf je pense,
Antony montre son couteau
Et Favras sa potence...
Bravo, mes amis, en avant,
Voilà que ça commence
Gaîment,
Voilà que ça commence.

TOUS.

Bravo, mes amis, etc.

LA MÈRE FRANCOEUR.

On dit qu' tout revient au printemps,
Que tout y r'prend naissance...
Moi qui dans ces lieux... y a long-temps
Connus votr' bienveillance,
Rendez-moi mon public galant...
Pour que ça recommence
Gaîment,
Pour que ça recommence.

Digitized by Google

TOUS.

Rendez-lui son public galant, etc.

FRANCŒUR.

Tous nos soldats en ce moment
Brûlent d'impatience,
Ils voudraient qu'un peupl' seulement
Voulût les remettre en danse,
N' fût-c' que la Prusse... en attendant,
Pour que cela commence
Gaîment,
Pour que cela commence.

TOUS.

N' fût-c' que la Prusse, etc.

DUBOULLOT.

Pour le bon ordre en ce moment
La s'ringue à d' l'influence,
De peur qu'un p'tit rassemblement
N' prenn' d' la consistance,
Vite le remède en avant
Pour que cela commence
Gaîment,
Et d' peur qu' ça ne r'commence.

TOUS.

Vite le remède en avant, etc.

HERMINIE, *au public.*

Un premier pas est si glissant
Que nous tremblons d'avance;
Chaque théâtre en commençant
A besoin d'indulgence...
Applaudissez au dénoûment
Pour que cela commence
Gaîment,
Pour que cela commence.

TOUS.

Applaudissez au dénoûment, etc.

20 JI 63

FIN.

Digitized by Google